

Colmar et sa région

## SOLIDARITÉ Le foyer Victor-Schoelcher et la crise du Covid De l'Espoir pour les plus démunis

Peggy LAURENSEN



Dans le fumoir et la salle de détente, des messages d'«Espoir». Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER

**Le foyer Victor-Schoelcher de l'association colmarienne Espoir a pour mission d'accueillir de « façon inconditionnelle » toute personne sans domicile stable. A l'heure du reconfinement, et des sollicitations de plus en plus nombreuses, il a fallu à son équipe dirigeante revoir son mode de fonctionnement.**

C'est au 38, rue de Turckheim à Colmar que se trouve le foyer Victor-Schoelcher de l'association Espoir. Dans cette bâtisse de trois étages, on accueille de « façon inconditionnelle », tous les sans domicile stable. « Inconditionnel » : Samir Chibout, directeur du pôle hébergement de l'association, insiste. « On reçoit tout le monde. Une personne qui se présente au foyer, on la prend où elle en est, comme elle est. Notre objectif : stabiliser les gens, souvent dans le déni, instables sur le plan psychologique, et les ramener vers l'hébergement ». Pour ce faire, hors Covid, le foyer fonctionne 365 jours par an, 24 heures sur 24, et abrite deux unités d'intervention du service d'Accueil et d'hébergement d'urgence. L'accueil de jour, de 9 h à 17 h, est dédié au travail social et d'accompagnement. « En moyenne, nous y recevons 400 personnes par an », explique Mohamed Ait Jloulat, chef du SAHU. Cet accueil permet une évaluation sociale, de fixer des objectifs et d'orienter les personnes jusqu'à un hébergement. De

17 h à 9 h, c'est l'abri de nuit qui prend le relais. Le foyer peut accueillir jusqu'à 26 personnes, « en temps normal. En dehors de nous, c'est la rue », souffle Mohamed Ait Joulat. L'abri de nuit, c'est un lit et un repas assurés.

Avec la crise sanitaire, et le reconfinement décidé par le président de la République, il a fallu à ses dirigeants s'adapter afin de poursuivre leur mission d'aide auprès des plus démunis. Le travail de rue, « effectué depuis toujours mais de façon ponctuelle, s'est accentué » (*lire ci-dessous*). Depuis le 30 octobre, « nous assurons un fonctionnement en continu », explique Mohamed Ait Joulat. Vingt personnes vivent actuellement au foyer, « qu'on va ramener d'ici peu à 17 pour être à deux dans une chambre et respecter toutes les règles de distanciation ». « On a eu accès à des appartements financés par la Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection populaire », note encore le chef de service, en attente des clés d'un logement pour alléger l'effectif du foyer Schoelcher. En attendant, les « résidents » de la rue de Turckheim s'adaptent à leur nouveau rythme. Ils peuvent sortir une heure par jour ; le reste du temps, c'est dans l'enceinte du foyer qu'ils font leur vie.

« Nous avons deux cours, avec un noyer, dans lesquelles ils peuvent se poser. Un baby-foot et un sac de boxe pour se défouler. Tout se passe bien. Ils comprennent la notion d'enfermement liée à la situation sanitaire. On explique, ils regardent la télé pour se tenir informés. Le problème, ce sont les addictions, mais on gère ». Les repas, midi et soir, sont livrés par La Manne et pris en deux groupes. Pour l'heure, aucun cas de Covid est à signaler ; si ça devait arriver, « la personne sera isolée à l'étage ». « Pour certains, la Covid est positive. Ça leur permet de se reposer, de se poser alors qu'en temps normal, ils sortent et traînent en ville », constate Mohamed Ait Joulat.

Pour autant, Samir Chibout insiste sur l'importance de reprendre, dès que possible, un fonctionnement normal. « Le confinement est un temps contraint et forcé. Mais la vocation de l'accueil de jour est d'amener les gens à avoir leur chez soi. Sortir à 9 h de l'abri de nuit s'inscrit dans une logique de dynamique dans leurs démarches pour y parvenir. Notre rôle est de leur permettre d'aller de l'avant ». Il poursuit : « Tous les jours des gens se retrouvent dans la rue. La vocation de ce lieu est de pouvoir accueillir tout le monde et de proposer une orientation adaptée le plus vite possible. » « Tous les jours » et de plus en plus de monde. « On enregistre entre 30 et 40 % de nouveaux arrivants. c'est énorme », souligne Mohamed Ait Joulat. Et l'impact de la Covid sur la précarité ne pourra être mesuré que d'ici un an, estime-t-il encore. « Tout le monde est conscient que la précarité augmente d'année en année et que les profils changent. »

Voir les deux diaporamas sur notre site internet.



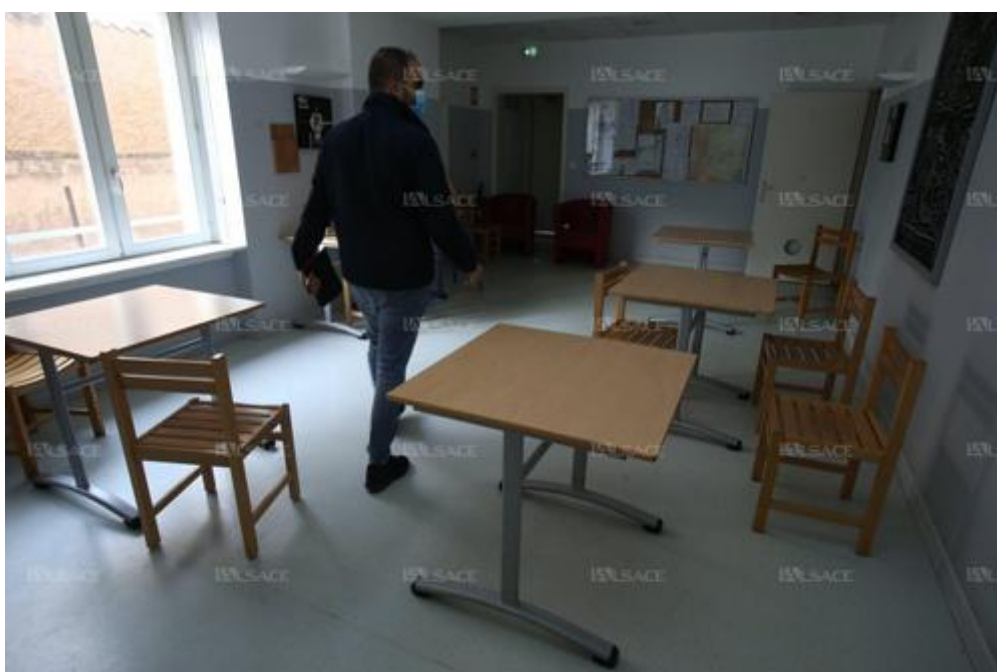
*A l'arrière du foyer, un noyer avec un sac de boxe et une table de tennis de table. De quoi occuper tout le monde. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*La Manne livre les repas du midi et du soir au foyer Victor-Schoelcher. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Des douches et des machines à laver sont à disposition des résidents. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*La salle commune de l'accueil de jour. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*





*Les équipes de travailleurs sociaux de l'association Espoir à pied d'œuvre. Parmi leurs missions, définir avec chacun comment aller de l'avant et retrouver un « chez-soi ». Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*A l'étage du foyer Schoelcher, les chambres. Pour l'heure, 20 personnes occupent les lieux, bientôt ramené à 17. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Les repas du midi et du soir sont livrés par l'association La Manne. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Mohamed Ait Joulat, le chef de service : « Nous assurons un fonctionnement en continu depuis le reconfinement. » Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*